

---

## LE DÉFILÉ DE KHANUQA: GÉOGRAPHIE ET HISTOIRE AU MOYEN EUPHRATE MÉRIDIONAL<sup>1</sup>

Juan Luis Montero Fenollós  
(Universidade da Coruña)

### **ABSTRACT**

*The basaltic gorge of Khanuqa is located in the Middle Euphrates valley, in the province of Deir ez-Zor (Syria). This enclave had exceptional geostrategic value; for this reason, it has been considered a political frontier from the Pre-classical times. Its control was vital in the ancient history.*

### **RESUMEN**

*Le défilé ou verrou basaltique de Khanuqa est situé dans la vallée du Moyen Euphrate, dans la province de Deir ez-Zor (Syrie). Cette enclave avait une valeur géostratégique exceptionnelle; c'est la raison pour laquelle il a fonctionné comme frontière politique depuis l'antiquité préclassique. Son contrôle a été vital tout au long de l'histoire ancienne.*

### **KEYWORDS**

*Gorge, Basalt, Frontier, Fluvial control, Pre-classical period, Middle Euphrates, Syria.*

### **PALABRAS CLAVE**

*Verrou, Basalte, Frontière, Contrôle fluvial, Période Préclassique, Moyen Euphrate, Syrie.*

Le verrou de Khanuqa (fig. 1), situé dans la section méridionale du Moyen Euphrate syrien (province de Deir ez-Zor)<sup>2</sup>, constitue un accident géologique impressionnant défini par deux plateformes ou masses de basalte qui sont la conséquence du vulcanisme du Cénozoïque récent<sup>3</sup>. La dureté de cette roche volcanique rétrécit la vallée de l'Euphrate lors de son passage par la zone. La plaine alluviale, par laquelle coule l'Euphrate, présente en moyenne, une largeur de 8 km, ce qui permet la formation de méandres et l'existence d'un tracé sinueux dans le lit du fleuve<sup>4</sup>. Au contraire, la gorge de Khanuqa constitue un lieu singulier, étant donné que les eaux de l'Euphrate, étranglées et encaissées entre deux masses basaltiques, suivent un parcours, sinon fixe, du moins peu variable. En fait, le toponyme Khanuqa est un substantif arabe qui signifie « étrangleur ». Cet accident géographique constituait, en lui-même, un facteur de différenciation territoriale (fig. 2).

Dans l'antiquité préclassique, les frontières étaient des éléments un tant soit peu diffus. Elles correspondaient essentiellement à des zones de transition, de caractère flexible et variable, parmi différentes entités politiques. Ayant comme objectif d'en faire une frontière reconnaissable, il était habituel que celle-ci soit matérialisée par une série de « bornes ». Ces dernières pouvaient être de type artificiel ou naturel. Parmi celles du premier type, la plus commune était la stèle de pierre commémorative, qui était placée à

---

<sup>1</sup> Ce texte est un modeste hommage au professeur Mario Liverani, qui a beaucoup contribué à la connaissance de l'histoire du Proche-Orient ancien. Cette recherche historiographique a été réalisée dans le cadre du projet HAR2010-15866 (Ministerio de Economía y Competitividad, Espagne) et du projet 10PXIB 167197PR (Xunta de Galicia).

<sup>2</sup> al-Maqdissi, M. *et al.* "Définition du Moyen Euphrate", *Res Antiquitatis* 2, 2011, p. 203-204.

<sup>3</sup> Sur la datation et la nature de la plateforme de basalte de Halabiyé-Zalabiyé voir Demir, T. *et al.* "Ar-ar Dating of Late Cenozoic Basaltic Volcanism in Northern Syria", *Tectonics* 26, 2007.

<sup>4</sup> Sanlaville, P. et Besançon, J. "Aperçu géomorphologique sur la vallée de l'Euphrate syrien", *Paléorient* 7, 1981, p. 8.

la frontière par ordre du roi. La stèle, sur laquelle son nom a été gravé, jouait le rôle de substitut de sa présence, c'est-à-dire, elle symbolisait la domination politique que celui-ci exerçait sur ce territoire. La frontière restait « ancrée » au niveau de cette stèle<sup>5</sup>. Parmi les bornes naturelles, le concept de « porte » était l'un des plus fréquents, à savoir, des canaux de communication faciles à contrôler et qui servaient d'accès à d'autres royaumes. Ces « portes » agissaient comme une espèce de filtre face à de possibles menaces qui pourraient venir de l'extérieur. C'est le cas du verrou de Khanuqa.

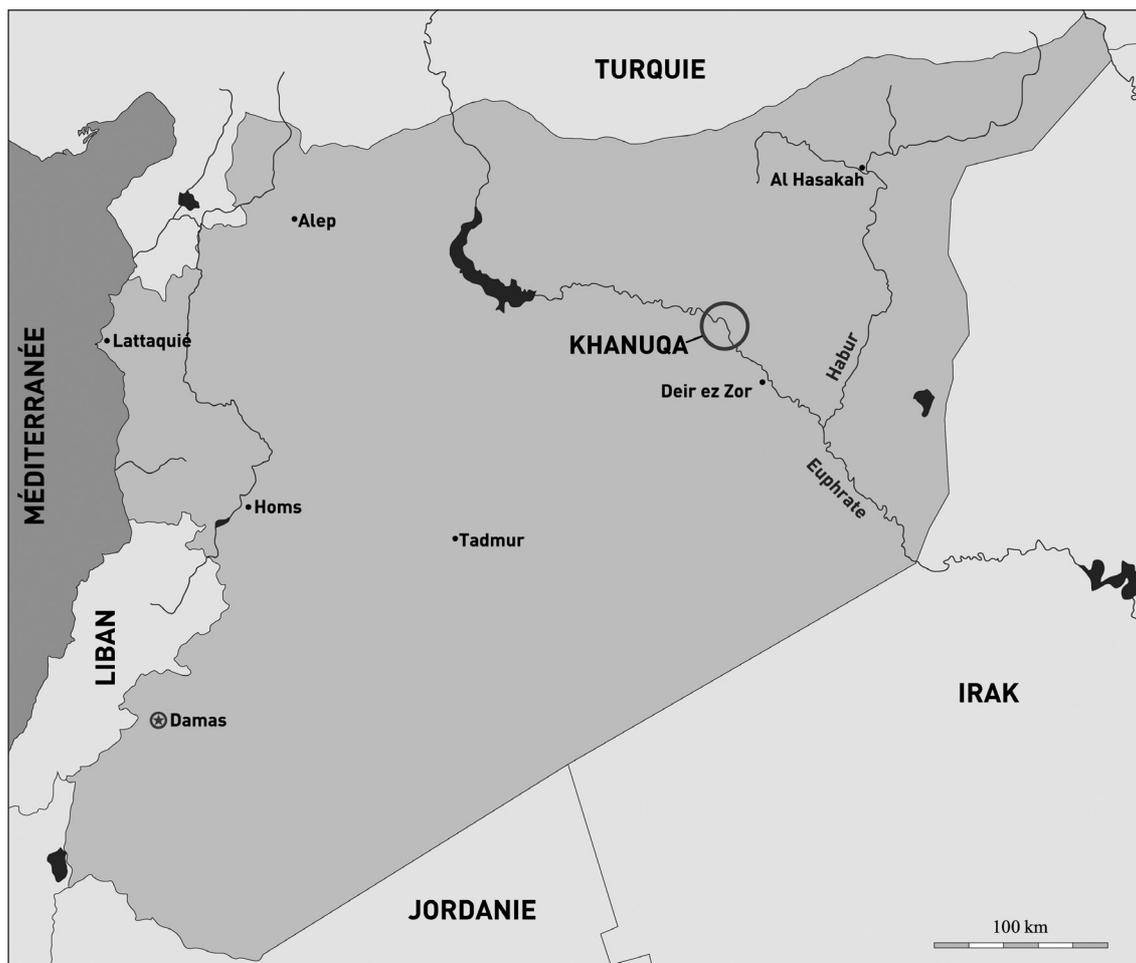


Fig. 1. Situation de Khanuqa sur le Moyen Euphrate. F. Bescós.

Les caractéristiques géomorphologiques de cette région font d'elle une zone importante du point de vue stratégique, puisqu'elle favorise une extraordinaire domination visuelle de la vallée et rend possible l'observation du trafic fluvial et, donc, son contrôle effectif. Ce cadre géographique exceptionnel, qui d'une manière incompréhensible était resté un tant soit peu oubliée par la recherche archéologique, explique l'existence d'une occupation humaine dans la région depuis la Préhistoire. Les sites archéologiques se localisent, surtout, à l'entrée et à la sortie de Khanuqa.

L'importance géostratégique du verrou est visible dans l'implantation des systèmes défensifs de chaque rive du fleuve. Les forteresses byzantines de Halabiyé-Zénobia et

<sup>5</sup> Liverani, M. *Relaciones internacionales en el Próximo Oriente antiguo, 1600-1100 a.C.*, Barcelone, 2003, p. 66.

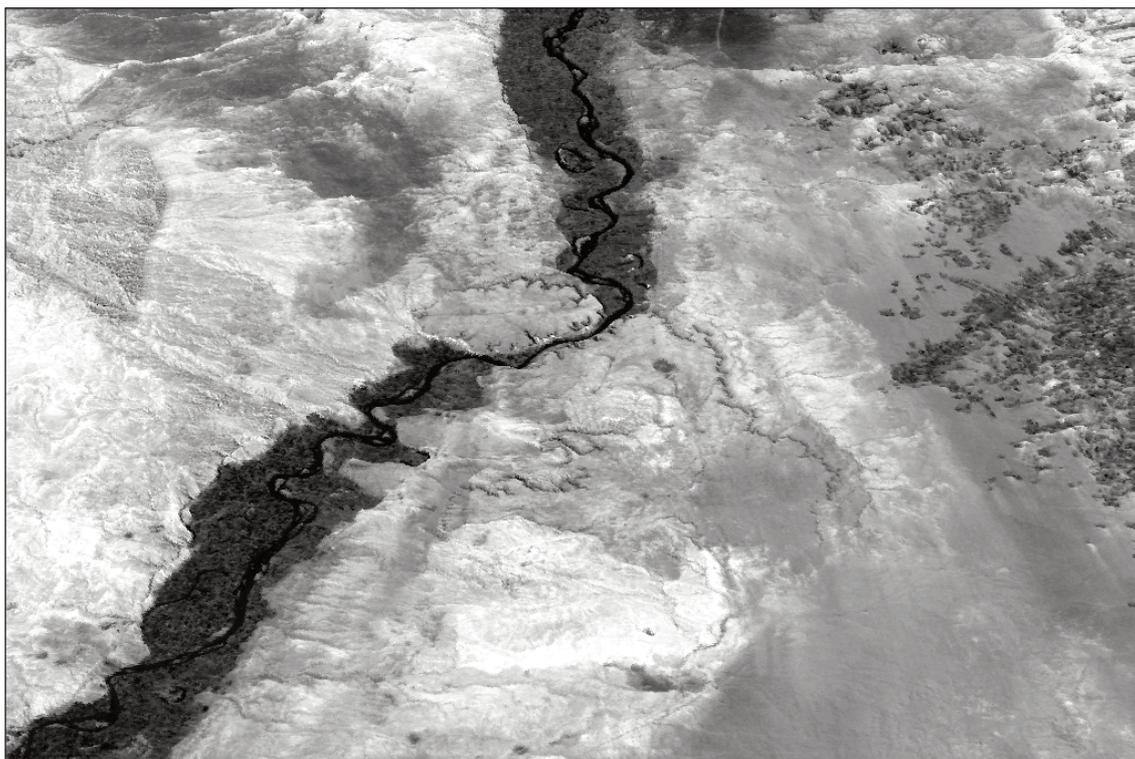


Fig. 2. Photo satellite du verrou de Khanuqa.

Zalabiyé en sont un bon exemple. Mais ce contrôle militaire des deux rives de l’Euphrate lors de son passage par Khanuqa remonte, à la lumière des nouvelles données archéologiques, à l’époque préclassique. La gorge de Khanuqa constituait une frontière naturelle exceptionnelle, qui a servi de frontière politique et territoriale. Son contrôle était, par conséquent, vital.

Le verrou de Khanuqa, au nord, et celui de Baghuz, au sud, ont servi comme frontières géopolitiques, qui délimitaient un territoire et, donc, comme des points efficaces pour le contrôle de la circulation fluviale (de population et de marchandises). Ces deux accidents ont fonctionné comme frontière septentrionale et méridionale (c’est-à-dire, lieu de contact et de conflit) du royaume de Mari depuis le III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.<sup>6</sup>

L’importance de Khanuqa réside aussi dans le fait que cette gorge faisait partie d’un système complexe d’aménagements hydrauliques, qui a servi à organiser et à articuler les régions environnantes. L’existence d’un canal de navigation, appelé *nahr* Sémiramis, qui connectait l’Euphrate et le Khabur, a transformé Khanuqa non seulement en une porte d’entrée et de sortie, mais aussi en une pièce fondamentale dans le système de communications qui structurait le territoire de la région. La cohésion qu’a eu l’unité territoriale de l’Euphrate Moyen méridional (180 km de long environ), délimitée entre Khanuqa et Baghuz, durant l’époque de Mari, est due en grande partie au système de canaux de navigation, qui connectait la capitale mariote avec l’Anatolie et la Syrie du nord.

<sup>6</sup> Margueron, J.C. “La basse territoriale du royaume de Mari au III<sup>e</sup> millénaire : essai d’évaluation”, in Baffi, F. et al. eds. *Studi di archéologia orientale dedicati a Paolo Matthiae*, Rome, 2006, p. 309-320.

## 1. KHANUQA DANS L'HISTORIOGRAPHIE TRADITIONNELLE

Khanuqa et son environnement ont éveillé depuis des siècles l'intérêt géographique et historique des voyageurs européens, qui pour diverses raisons et intérêts sont passés par la région du Moyen Euphrate. La première référence connue est due au commerçant vénitien Gasparo Balbi, qui à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle a complété une longue route qui l'a conduit de sa résidence de Venise à Alep et finalement jusqu'en Inde orientale. Lors de sa descente de l'Euphrate en direction de la Babylonie, le marchand vénitien est passé par Khanuqa entre fin janvier et début février de l'an 1580. Là, il a identifié les lieux de Qsubi, ainsi que les forteresses byzantines de Halabiyé et Zalabiyé<sup>7</sup>.

Le militaire anglais Francis Chesney a réalisé entre les années 1835 et 1837, à la demande du gouvernement britannique, une expédition impressionnante à travers le Tigre et l'Euphrate, recueillant toute sorte de nouvelles de nature géographique et historique concernant cette vaste région. Dans l'un des quatre volumes publiés quelques années plus tard, il se réfère aux ruines du site fortifié de Halabiyé, mettant en relief ses remparts, ses temples, son palais et sa nécropole. D'après lui, la ville s'appelait Zénobie, comme la reine de Palmyre, puisque celle-ci s'était investie fortement dans sa construction pour que ce soit un lieu où l'on puisse jouir de la brise de l'Euphrate. En outre, l'auteur britannique a publié une gravure, non sans une certaine fantaisie, sur le verrou de Khanuqa, appelée par erreur Zelebi, dans laquelle on observe un paysage montagneux précédé par la falaise produite par l'Euphrate lors de son passage par la région<sup>8</sup>.

En 1883, le voyageur allemand Eduard Sachau est le premier à publier un plan schématique du verrou de Khanuqa qu'il a appelée « défilé de Hamme », toponyme utilisé par les populations locales pour se référer à ce plateau basaltique. En outre, l'auteur fait référence, aux principaux sites archéologiques de la zone, comme c'est le cas de Tell Ma'adan, Tell Humeida, Tell Qabr Abu al-'Atiq, Tell Qsubi, Halabiyé et Zalabiyé<sup>9</sup>.

Six ans plus tard, en 1889, l'allemand Bernhard Moritz a publié son travail sur l'ancienne topographie de la région de Palmyre. Dans cette publication, l'auteur fait référence aux ruines de Halabiyé et de Zalabiyé, qu'il identifie respectivement aux anciennes villes de Zénobia et de Khanuqa. De la même façon, Sachau nomme la gorge de basalte comme « défilé de Homme » et localise à son entrée les sites de Tell Qabr Abu 'Atiq, Tell Qsubi et Tell Ma'adan<sup>10</sup>.

Les allemands Friedrich Sarre et Ernest Herzfeld ont mené à bonne fin une nouvelle expédition de caractère scientifique à travers l'Euphrate et le Tigre entre 1907 et 1908. Dans le premier volume de leur ouvrage, publié quelques années plus tard, ils appellent de nouveau al-Hammah à la grande planche de basalte qui a donné la forme au défilé où se rencontrent les villes de Halabiyé et Zalabiyé. D'autre part, ils nous décrivent les vestiges archéologiques qu'ils ont visités lors de cette expédition et ils mentionnent une colline de ruines avec le même nom que la gorge basaltique, c'est-à-dire, Khanuqa. À leur avis, Khanuqa était une ville ancienne qui devait être identifiée avec la forteresse byzantine d'Anucas citée par Procope (*De Aedificiis*, II, 6)<sup>11</sup>. Une possible explication de cette confusion, en accord avec la description de ces ruines que les deux voyageurs ont réalisée, est qu'ils aient transféré le nom du verrou au site de Tell Qabr Abu al-'Atiq.

---

<sup>7</sup> Pinto, O. éd. *Viagi di C. Federici e G. Balbi alle Indie Orientali*, Rome, 1962, p. 77.

<sup>8</sup> Chesney, F.R. *The Expedition for the Survey of the Rivers Euphrates and Tigris*, vol. I, New York, 1850, p. 48 et p. 417-418.

<sup>9</sup> Sachau, E. *Reise in Syrien und Mesopotamien*, Leipzig, 1883, p. 255-257.

<sup>10</sup> Moritz, B. *Zur antiken Topographie der Palmyrene*, Berlin, 19889, p. 39-40 et carte.

<sup>11</sup> Sarre, F. et Herzfeld, E. *Archäologische Reise im Euphrat- und Tigris-Gebeit*, Berlin, 1911, p. 165.

L'historien français Victor Chapot dans son livre sur la frontière de l'Euphrate entre Pompée et l'avènement de l'islam, publié en 1907, nous offre un nouveau plan schématique du verrou de Khanuqa, dans lequel il inclue quelques-uns des principaux sites archéologiques de la zone: Tell Qabr Abu al-'Atiq, Halabiyé-Zénobia et Zalabiyé, qu'il propose comme possible emplacement de l'ancienne Anucas. L'auteur français a utilisé une nouvelle dénomination pour le grand plateau basaltique qui a configuré la gorge. Ainsi, la partie située à l'ouest de l'Euphrate reçoit le nom de al-Hilou et celle localisée à l'est al-Hamme, toponyme qui avait déjà été utilisé au XIX<sup>e</sup> siècle pour se référer à la totalité de la coulée de basalte de la région<sup>12</sup>.

La voyageuse anglaise Gertrude Bell nous fournit quelques données intéressantes sur plusieurs sites archéologiques situés aux alentours du verrou de Khanuqa, dans le récit du périple qu'elle a réalisé tout au long de l'Euphrate en 1909. Parmi elles, elle décrit les ruines de Halabiyé, Zalabiyé, Tell Humeida et, enfin, Tell Qabr Abu al-'Atiq, qu'elle identifie à nouveau à l'ancienne Anucas et à la ville médiévale de Khanuqa citée par les géographes arabes. En ce qui concerne le verrou, elle fait la description suivante: "The Euphrates, gathered into a single channel, flows very grandly through the narrow gorge."<sup>13</sup>

Quelques années plus tard, en mai 1915, l'explorateur tchèque Alois Musil a visité la zone de Khanuqa lors de son itinéraire topographique à travers la vallée moyenne de l'Euphrate. Cet auteur a défini la zone comme un grand plateau appelé al-Hamme, comme ses prédécesseurs, tandis qu'il a utilisé le toponyme Khanuqa pour se référer à une série de bourgades situées sur la rive droite de l'Euphrate, à l'ouest de Tell Qabr Abu al-'Atiq. Musil a établi que Khanuqa était un toponyme dérivé du nom byzantin Anucas et du substantif acadien *hinqu* (« passage étroit d'un fleuve »), auquel le roi assyrien Assurnasirpal II<sup>e</sup> fait allusion (883-859 av. J.-C.) en se référant à sa descente en bateau de l'Euphrate à partir de la ville de Suru, à Bit-Halupe<sup>14</sup>. En outre, sans aucun argument concluant, en accord avec son intérêt pour identifier les sites avec des toponymes anciens, il a situé à Halabiyé la ville-forteresse assyrienne de Nebarti-Asur et à Zalabiyé celle de Kar-Assurnasirpal, fondées par le roi Assurnasirpal II<sup>15</sup> et situées sur l'Euphrate, l'une en face de l'autre<sup>16</sup>.

En 1922, le lieutenant français Charles Hérault, accompagné de seize hommes, a mené à bien une mission de reconnaissance de la vallée de l'Euphrate syrien en bateaux. Il a descendu le fleuve de la frontière turque (Jerablus) à la frontière iraquienne (Abu Kémal). Dans la cartographie et la description réalisée par ce militaire de l'Armée du Levant, le verrou de Khanuqa apparaît référencé comme la « table basaltique<sup>17</sup>», sur laquelle il affirmait la chose suivante: « Les plateaux du défilé de Halebie, par lequel l'Euphrate franchit l'imposante masse de plâtre qui est le lieu le plus apparent entre la Djezireh et le Chamyieh, sont couronnés de basalte ». Il cite aussi les sites de Tell Qsubi,

<sup>12</sup> Chapot, V. *La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe*, Paris, p. 292-293.

<sup>13</sup> Bell, G. *Amurath to Amurath*, Piscataway 2004 (éd. Londres 1924), p. 67.

<sup>14</sup> Grayson, A.K. *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC I (1114-859 BC)*, Toronto, A.O.101.iii.30, p. 214.

<sup>15</sup> Récemment, il a été proposé de localiser Kar-Assurnasirpal à Tell Masaikh, sur la rive orientale de l'Euphrate, quelques 20 km en aval de l'embouchure du Khabur (Masetti-Rouault, M.G. et Salmon, S. "The Neo-Assyrian Colony of Tell Masaikh in the Region of the Syrian Lower Middle Euphrates valley: Report on the Latest Excavations", in Matthiae, P. et al. eds. *Proceeding of the 6<sup>th</sup> ICAANE*, vol. 2, Wiesbaden, 2010, p. 285-296).

<sup>16</sup> Grayson, A.K. *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC I (1114-859 BC)*, Toronto, A.O.101.iii.50, p. 216.

<sup>17</sup> Hérault, Ch. *Une mission de reconnaissance de l'Euphrate en 1922*, Damas, 1995, p. 85 et carte XXXIII.

Halabiyé, Zalabiyé et Tell et-Tibni, desquels il offre une très brève description.

Entre les années 1925 et 1932, le père Antoine Poidebard a réalisé une recherche sur le *limes* romain dans le désert de Syrie, à partir d'un travail pionnier d'observations aériennes (avec l'appui de l'aviation française du Levant) et de vérifications sur le terrain. Dans la route entre les anciennes villes de Sura et Circesium, Poidebard s'attacha à l'étude du « passage » de Halabiyé (fig. 3). Là, il a visité en 1929, les villes byzantines de Halabiyé, Zalabiyé, et Tell et-Tibni qu'il a identifiées à la ville de Mambri, que Procope (*De Aedificiis* II, 8) décrit comme une des fortifications construites par Dioclétien<sup>18</sup>.



Fig. 3. Halabiyé-Zénobia et le verrou de Khanuqa. A. Poidebard (Photo IFPO).

Jean Lauffray est sans aucun doute le chercheur européen qui a exploré de façon plus approfondie la région de Khanuqa, grâce au parcours qu'il a réalisé en 1944 pour inspecter l'état des monuments de la vallée de l'Euphrate syrien, notamment le secteur situé entre les villes anciennes de Barbalisos (actuelle Méskené) et de Circesium (de nos jours Busaira). L'architecte français est resté si impressionné par le verrou de Khanuqa et, surtout, par les spectaculaires ruines de Halabiyé, l'ancienne Zénobia, qu'il est de suite devenu le premier à réaliser des fouilles archéologiques dans la gorge basaltique. Ses efforts se sont concentrés sur l'étude de l'ancienne Zénobia, où il a réalisé deux campagnes entre 1944 et 1945; mais il a aussi mené à bonne fin une étude des principaux tells des alentours. Ces travaux de prospection lui ont servi à réaliser la première carte archéologique de la région de Khanuqa (fig. 4) dans laquelle il situe les sites de Tell Humeida, Tell Qsubi, Tell Qabr Abu al-'Atiq, etc<sup>19</sup>.

<sup>18</sup> Poidebard, A. *La trace de Rome dans le désert de Syrie*, Paris, p. 86-87.

<sup>19</sup> Lauffray, J. *Halabiyya-Zenobia, place forte du limes oriental et la Haute-Mésopotamie au VI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1983, p.65-81.

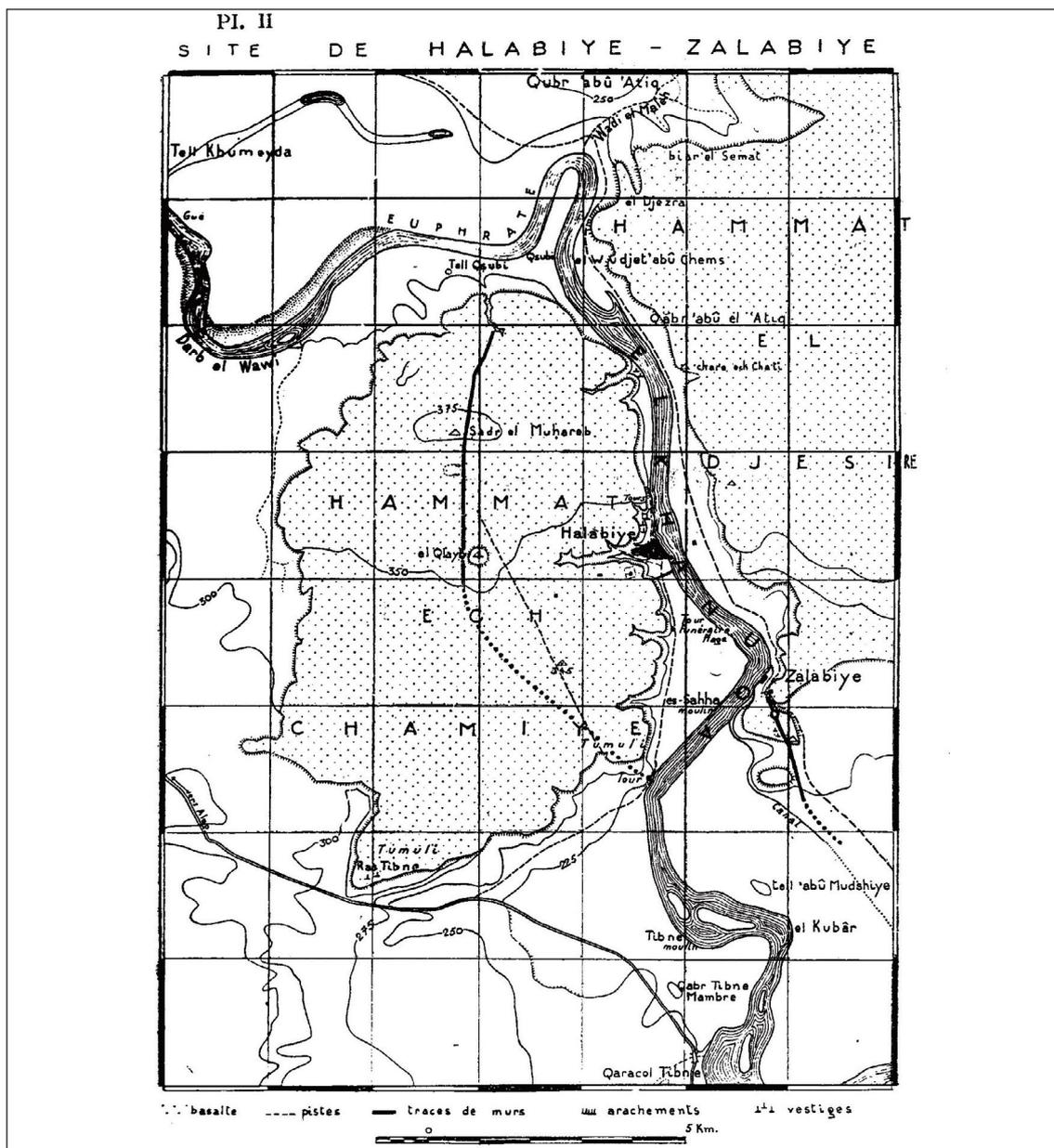


Fig. 4. Carte du verrou de Khanuqa. J. Lauffray 1951.

En outre, Lauffray nous fournit la première description de la nature géologique de Khanuqa, situé à mi-chemin entre les deux principaux affluents de l'Euphrate, le Balikh et le Khabur. L'auteur fait à nouveau allusion à l'usage du toponyme al-Hammât avec lequel la population locale nomme ce plateau basaltique. Dans sa description, il nous indique qu'il s'agit d'une coulée de basalte quaternaire, de 5-6 mètres d'épaisseur, qui recouvre et protège de l'érosion une grande formation de plâtre. L'Euphrate lors de son passage par la zone a creusé son lit dans le plâtre sous-jacent, beaucoup plus mou, donnant lieu à des falaises qui atteignent les 50 mètres de haut. Lauffray nous offre, entre autre, une simple mais éloquente description de ce plateau basaltique, qui chaque printemps se recouvre d'une herbe épaisse dont profitent les troupeaux, et qui, plus tard retrouve son aspect de « planète morte »<sup>20</sup>. C'est justement sur ce plateau, concrètement celui qui

<sup>20</sup> Lauffray, J. "El-Khanuqa. Préliminaires géographiques à la publication des fouilles faites à Zénobia par le Service des Antiquités de Syrie", *Les Annales Archéologiques de Syrie* 1, 1951, p.41-58

correspond à Zalabiyé que le préhistorien français Maurice Pervès a identifié une grande station avec une industrie lithique qu'il a daté de la phase finale du Paléolithique<sup>21</sup>.

## 2. KHANUQA DANS L'HISTORIOGRAPHIE RÉCENTE

Il faudra attendre les travaux réalisés, entre 1983 et 1984, par l'archéologue allemand Kay Kohlmeyer pour trouver des études de caractère exclusivement scientifique sur le patrimoine historique de Khanuqa. Il s'agit d'une prospection archéologique réalisée dans la partie de la vallée de l'Euphrate située entre le verrou de Tabqa et la gorge basaltique qui fait l'objet de notre étude. L'auteur dénomme «défilé de Halabiyé/Zalabiyé» à cet accident géographique, à cause des deux principales villes anciennes qui le dominaient, et il utilise les toponymes Hammat ash-Shamiya et Hammat al-Yazira pour se référer aux masses de basalte occidental et oriental qui lui ont donné forme. Parmi les sites archéologiques prospectés dans la zone, on trouve Tell Humeida et Tell Qabr Abu al-'Atiq, qui pour la première fois ne sont pas datées de l'époque classique ou médiévale<sup>22</sup>.

Ces dernières années, la recherche archéologique dans le verrou de Khanuqa a connu un important développement. Il faut souligner, en premier lieu, les français Yves Calvet et Bernard Geyer qui ont publié un article sur le barrage de Khanuqa et le canal de Sémiramis, deux infrastructures pour lesquelles ils suggèrent une datation ancienne (Bronze ancien ou Bronze moyen)<sup>23</sup>. Ces travaux ont été poursuivis par Bernard Geyer et Jean-Yves Monchambert dans le *nahr* Sémiramis, ancien canal de navigation dont l'existence avait déjà été mentionnée par les premiers voyageurs européens<sup>24</sup>. En deuxième lieu, entre 2003 et 2005, une équipe finlandaise a réalisé une prospection dans la zone de Jebel Bishri pour atteindre les rives de l'Euphrate entre Halabiyé et Deir ez-Zor et, par conséquent, une partie de la gorge basaltique. L'objectif de cette initiative est d'étudier la question toujours complexe du nomadisme<sup>25</sup>.

Récemment, cinq nouveaux projets se sont mis en marche dans la région de Khanuqa. Il s'agit des missions syro-espagnole à Tell Qabr Abu al-'Atiq et Tell Humeida (2005-2011), syro-française à Halabiyé-Zénobia (2006-2010), syro-britannique à Zalabiyé (2010), syro-française dans le rempart orientale de Halabiyé (2011) et syrienne dans la plateforme de basalte de Halabiyé-Qleb al-Hemma (2011)<sup>26</sup>. Ces projets archéologiques, actuellement (2013) paralysés, sont encadrés dans le programme de sauvetage lancé par la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Damas à cause du projet de construction du barrage de Halabiyé, qui donnera lieu à un lac artificiel qui submergera ou affectera toute une série de sites archéologiques des alentours de Khanuqa.

---

<sup>21</sup> Pervès, M. "La Préhistoire de la Syrie et du Liban", *Syria* 25, 1948, p.115-116.

<sup>22</sup> Kohlmeyer, K. "Euphrat-Survey. Die mit Mitteln der Gerda Henkel Stiftung durchgeführte archäologische Geländebegehung im syrischen Euphrattal", *MDOG* 116, 1984, p. 95-118, et Kohlmeyer, K. "Euphrat – Survey 1984. Zweiter Vorbericht über die Mitteln der Gerda Henkel Stiftung durchgeführte archäologische Geländebegehung im syrischen Euphrattal", *MDOG* 118, 1986, p.51-61.

<sup>23</sup> Calvet, Y. et Geyer, B. *Barrages antiques de Syrie*, Lyon, 1992, p. 19-25.

<sup>24</sup> Geyer, B. et Monchambert, J.Y. dir. *La base vallée de l'Euphrate syrien du Néolithique à l'avènement de l'islam*, vol. 1, Beyrouth, p. 217-222. C'est la *Semiramidis Fossa* citée par Isidore de Charax.

<sup>25</sup> Lönnqvist, M. *et al. Jebel Bishri in Focus*, Oxford, 2011.

<sup>26</sup> Blétry, S. "Reprise des nouvelles recherches à Zénobia-Halabiyé", *Estudos Orientais* 10, 2009, p.79-96; Loosley, E. "The Citadel of Zalabiyeh on the Euphrates. Placing the Site in its Historical Context and a Summary of the First Archaeological Field Season (2010)", *Res Antiquitatis* 2, 2011, p. 259-268.

### 3. KHANUQA ET SA RÉGION: L'OCCUPATION HUMAINE

Entre les années 2005 et 2009, la mission archéologique syro-espagnole à Deir ez-Zor a mené à bien une prospection archéologique dans le verrou de Khanuqa et sa région environnante. Les résultats montrent que, contrairement à ce que l'on croyait, la région du verrou (soit à l'entrée soit à la sortie) a été utilisée et contrôlée par l'homme dans différentes phases historiques de l'époque préclassique. Sept sites (4 sur la rive gauche et 3 sur la rive droite) ont été attestés. À cette liste, il faut ajouter les sites byzantins bien connus de Halabiyé et Zalabiyé (fig. 5 et 6), et le canal dit Sémiramis. Finalement, une équipe syrienne a fait, en juin 2011, une prospection du plateau basaltique de Halabiyé. Une trentaine de stations et sites, à dater entre la Préhistoire et la période moderne, ont été identifiés<sup>27</sup>. Voici un tableau récapitulatif des sites archéologiques de la région de Khanuqa:

Site / Période	Obeid	Uruk	Bronze ancien	Bronze moyen	Bronze récent	Fer	Romano-Byzantin	Islamique
<i>Qabr Abu al-'Atiq</i> RG		?						
<i>Humeida</i> RG								
<i>Qsubi</i> RD								
<i>Tibni</i> RD		?						
<i>Abu Fahd</i> RG								
<i>Ma'adan al-'Atiq</i> RD								
<i>Abu Makiya</i> RG						?		
<i>Halabiyé</i> RD								
<i>Zalabiyé</i> RG								
<i>Qleb al-Hemma</i> RD			?	?				

(RD = rive droite; RG = rive gauche)

<sup>27</sup> al-Khabur, A. "Histoire de l'occupation de la vallée de l'Euphrate entre le Balih et le Habur à l'époque préclassique", *Bibliotheca Euphratica* 1, 2012, p. 168.



*Fig. 5. Les ruines de la forteresse de Zalabiyé. E. Taboada.*



*Fig. 6. La ville-forteresse de Halabiyé. E. Taboada.*

La prospection de la région du verrou de Khanuqa, réalisée par la mission syro-espagnole, a clairement montré l'intérêt historique et archéologique de ce secteur du Moyen Euphrate syrien, inconnu ou méconnu auparavant (fig. 7). L'état de conservation des sites étudiés est inégal. Quatre sites (Tell Qsubi, Tell et-Tibni, Tell Humeida et Tell Abu Makiya) sont occupés par des cimetières modernes. Tell Abu Fahd, à son tour, est occupé par un village moderne, ce qui rend difficile la fouille archéologique. Finalement, les sites

de Tell Qabr Abu al-‘Atiq et Tell Ma’adan al-‘Atiq sont donc les seuls à ne pas avoir souffert de l’effet destructif de l’activité humaine. Entre 2008 et 2011, des campagnes de fouilles ont été réalisées à Tell Humeida (niveaux urukéens et byzantins) et à Tell Qabr Abu al-‘Atiq (niveaux du Bronze ancien et médio-assyriens)<sup>28</sup>.



Fig. 7. Principales sites préclassiques du verrou de Khanuqa. F. Bescós.

#### 4. CONCLUSION

Aussi bien la nature géologique de la coulée de basalte, qui est à l’origine de la gorge et de son paysage agreste, que la splendeur des remparts des anciennes forteresses byzantines de Halabiyé et Zalabiyé, ont attiré l’attention des premiers voyageurs et explorateurs européens qui ont visité la vallée moyenne de l’Euphrate. Malgré les confusions initiales, l’utilisation du toponyme arabe Khanuqa est réservé, de nos jours, au verrou au sens stricte du terme, c’est-à-dire, à l’étranglement que le fleuve souffre au moment de traverser le plateau de basalte volcanique, que la population locale dénomme Qleb al-Hemma ash-Shamiah, à l’ouest de l’Euphrate, et Qleb al-Hemma al-Yazira, à l’est du fleuve. Le mot al-Hemma en arabe signifie « lave volcanique ».

Khanuqa a été un lieu où la géographie a contribué à conditionner l’histoire depuis l’époque préclassique. Le verrou a été un facteur de structuration qui a, de façon permanente, rempli sa fonction de frontière naturelle et politique dans un système d’organisation cohérente du territoire dans la vallée du Moyen Euphrate méridional. Le cas de Tell Qabr Abu al-‘Atiq, situé en rive gauche à l’entrée du verrou, est un superbe exemple pour le Bronze ancien (Mari ville II) et le Bronze récent (période médio-assyrienne).

La base territoriale du royaume de Mari au milieu du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. comprenait le secteur de la vallée de l’Euphrate moyen délimité par le verrou de Khanuqa,

<sup>28</sup> Montero Fenollós, J.L. “Le site urukéen de Tell Humeida au Moyen Euphrate syrien”, *Res Antiquitatis* 2, 2011, p. 205-216; Montero Fenollós, J.L. *et al.* “Le site de Tell Qabr Abu al-‘Atiq, le royaume de Mari, l’Assyrie et le verrou de Khanuqa”, *Res Antiquitatis* 2, p. 217-228.

au nord, et le verrou de Baghuz, au sud. Mais cette territorialité du royaume de Mari au Bronze ancien a dû être établie en deux phases. Voici notre hypothèse :

-Ville I (*circa* 2900 av. J.-C): le royaume mariote a été fondé, comprenant le territoire de la vallée de l'Euphrate situé entre le verrou de Baghuz et la confluence du Khabur. Il comportait deux grandes villes (Terqa, au nord et Mari, au sud) et un canal de navigation qui reliait la capitale au Khabur (le *nahr* Dawrin).

-Ville II (*circa* 2600 av. J.-C.): Mari va élargir son territoire vers le nord jusqu'au verrou de Khanuqa. Les Mariotes ont fondé, à l'entrée du verrou, sur la rive gauche, une nouvelle ville circulaire (phase 1 de Tell Qabr Abu al-'Atiq) et ont creusé un nouveau canal (le *nahr* Sémiramis) à la sortie du verrou. Les deux canaux du royaume n'ont pas été construits à la même époque, étant donné l'absence d'harmonie entre la prise du canal Dawrin et le point d'aboutissement du canal Sémiramis dans le Khabur.

La deuxième phase archéologique attestée à Tell Qabr Abu al-'Atiq est celle du Bronze récent II. Les travaux archéologiques réalisés ont permis de faire la mise au jour partielle d'un bâtiment détruit par un incendie; l'effondrement a écrasé sur le sol des lots de vases et de jarres en céramique. L'étude de cet ensemble nous montre qu'il s'agit de la poterie dite « administrative médio-assyrienne ». Ce site fonctionnait comme un poste avancé de l'empire assyrien face aux Hittites, aux Kassites et aux populations nomades de la région. Cet édifice était une forteresse de l'époque médio-assyrienne (*dunnu* en assyrien), fondée au XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour contrôler la vallée moyenne de l'Euphrate.

En conclusion, seulement l'étude systématique de la région servira pour montrer la place clé qu'a eu le défilé de Khanuqa dans la dynamique historique du cours moyen de l'Euphrate.